

GAZETTE DES HOPITAUX DE TOULOUSE

SOMMAIRE: **Sociétés savantes** — Société médico-chirurgicale de la Drôme et de l'Ardèche. — Société de médecine de Marseille. — Bulletin bibliographique. — Formulaire. — Chronique.

TOULOUSE, LE 16 NOVEMBRE 1901

SOCIÉTÉS SAVANTES

SOCIÉTÉ MÉDICO-CHIRURGICALE DE LA DRÔME

Séance du 17 juin 1900. — Présidence de M. RIORY.

Appendicite.

M. Damas. — Je désire vous rapporter brièvement comme suite à ma communication l'histoire d'une jeune fille de 17 ans, que j'ai opérée avec l'assistance de MM. Ferlin et Bergasse.

Constipation habituelle avec diarrhée passagère : crise vraisemblablement appendiculaire en février, ayant duré trois jours. Douleurs vagues depuis un mois dans la fosse iliaque droite. Le 28 mai 1900, 40°, céphalée, langue sale. Le 29, examen plus complet, 38°5 le matin, 39° le soir, pouls à 100, douleur vive au point de Mac Burney, hyperesthésie cutanée, à ce niveau résistance musculaire. Traitement habituel : glace, opium, diète absolue. Première consultation deux jours après, douleur plus étendue, atteignant la ligne médiane et dépassant en haut la fosse iliaque, température à 39°8, pouls à 100, 110, nausées. Diagnostic : appendicite devant former un phlegmon iliaque. On ne sent pas encore d'empatement, mais la résistance musculaire est plus complète et s'étend à une zone plus large — ou se termine par résolution. Traitement médical. Les jours suivants, les nausées rares jusque-là deviennent plus fréquentes. La zone douloureuse s'étend au delà de la ligne médiane, la douleur augmente et le 7 au soir, en présence du pouls à 120 et de la température à 37°7, nouvelle consultation. Diagnostic probable : abcès péri-ombilical avec léger degré de péritonite, ou phénomènes péritonéaux et toxiques d'assez forte gravité, le pouls fréquent est médiocre, le facies plus altéré, les conjonctives subictériques. — Opération le 8 au matin ; laparotomie type Jalaguier, épiploon vascularisé, tout l'intestin est rouge, mais il n'existe pas d'adhérences. Le cœcum prudemment exploré est attiré au dehors, l'appendice est à type remontant vers l'ombilic, rouge, tumescent. Une plaque rougeâtre, large de 2 c/m., occupe le cœcum ; un ganglion rouge, tuméfié dans le méso. Résection à la Doyen de l'appendice, deux sutures en bourse. Drainage fin de précaution. Le 13, la température

est normale et la convalescence se fait sans incidents. J'estime avoir eu affaire à une appendicite très toxique avec lymphangite péritonéale et je me demande ce qui serait arrivé si nous n'étions pas intervenus.

L'appendice coupé montre sa cavité contenant un peu de matières fécales ; pas de pus. Les follicules se voient, très congestionnés.

Séance du 22 juillet 1900. — Présidence de M. VERRIÈRE.

Rupture complète de l'urèthre.

M. Verrière, de Lyon. — Les ruptures complètes de l'urèthre relevant de la cause classique, chute à califourchon, ne sont pas rares dans la littérature médicale. Tous les auteurs parlant de cette affection en font un tableau pour ainsi dire schématique et lui donnent comme symptômes pathognomoniques la triade : uréthrorrhagie, douleur, impossibilité d'uriner ; ces phénomènes étant habituellement immédiats.

Nous avons eu l'année dernière, dans le service de notre maître le docteur Rafin, l'occasion de suivre un malade atteint de rupture complète de l'urèthre et chez lequel le diagnostic ne pouvait être fait d'une façon ferme tant les premiers symptômes revêtaient une apparence bénigne ; il nous a semblé intéressant d'en publier l'observation.

P..., hôtelier, âgé de 39 ans, fait, le lundi 12 décembre 1898, une chute de 1 m. 50 et tombe à califourchon sur un des tampons d'un wagon qu'il était en train de décharger. Il ressent sur le moment une légère douleur qui ne l'empêche pas de continuer son travail. Deux heures après, voulant uriner, il éprouve de la douleur et émet quelques gouttes de sang. Pendant trois jours il put uriner seul toutes les deux ou trois heures, mais les urines étaient toujours teintées de sang. Le jeudi 15 décembre, il est pris d'une rétention complète : aussi fait-il appeler un médecin qui le sonde facilement avec une sonde de Nélaton, n^o 15 ; les cathétérismes sont répétés deux fois par jour jusqu'au 19. Les urines, troubles les premières fois, deviennent bientôt limpides, cependant la température oscille entre 39° et 40°.

Le 18 décembre, survint une tuméfaction péri-néoscrotale qui, incisée le lendemain 19, donne issue à du pus, du sang, de l'urine d'odeur ammoniacale. On place une sonde à demeure : chute immédiate de la température.

Le 21, le malade entre à l'hôpital St-Joseph de Lyon, n'ayant pas été sondé depuis la veille, la vessie est vide, le malade pisse dans et par son périnée.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE MARSILLE

Séance du 18 mai 1900. — Présidence de M. ALEZAIS.

— SUITE —

L'articulation du coude et la pronosupination de l'avant-bras.

M. Alezais. — Les surfaces articulaires en contact pour former le coude se modifient suivant que les os de l'avant-bras sont immobiles ou pivotent l'un autour de l'autre. On saisit bien ces modifications en étudiant dans un même groupe animal, comme les rongeurs, des types jouissant de fonctions différentes, tels que le lapin et le lièvre (avant-bras immobile), le cobaye, le rat, la gerboise (pronosupination un peu plus développée), l'écureuil, la marmotte (pronosupination de 45 à 50°). Chez les premiers, la trochlée humérale est anguleuse, profonde et limitée par deux lèvres tranchantes. En dehors de sa partie antérieure, on trouve une surface déprimée formant comme une trochlée accessoire. Du côté du cubitus, l'apophyse coronale est abrasée par la petite cavité sigmoïde qui s'étend transversalement sur la face antérieure de l'os. Du côté du radius, la partie postérieure du pourtour vertical est plate et la surface articulaire supérieure est divisée par une rainure sagittale profonde. Au fur et à mesure que la pronosupination s'établit, on voit la lèvre externe de la trochlée humérale s'arrondir et empiéter sur la trochlée accessoire, qui se soulève bientôt tout entière, devient globuleuse et forme un condyle. D'autre part, l'apophyse coronale du cubitus devient saillante et la petite cavité sigmoïde occupe sa partie antéro-externe. Elle n'est pas transversale mais oblique en avant et en dedans. Enfin, le pourtour articulaire du radius s'arrondit et sa cupule supérieure est plus régulièrement déprimée. On peut donc conclure que l'existence du condyle huméral de l'apophyse coronale du cubitus et de la cupule du radius est fonction de la pronosupination de l'avant-bras.

M. Mazet présente un malade chez lequel il a pratiqué l'ablation du cristallin pour myopie forte.

Séance du 1^{er} juin 1900.**De l'emploi du sulfhydrate de calcium comme épilatoire chirurgical.**

M. A. Raynaud. — Bien souvent, en présence d'une région pileuse que nous devons préparer en vue d'une opération chirurgicale, nous avons vivement regretté de n'avoir d'autre procédé d'épilation que l'emploi du rasoir. Perte de temps souvent considérable pour peu que la région soit difficile et le rasoir peu tranchant, dangers de coupures que l'on a vues parfois être cause d'infection syphilitique, sont déjà des inconvénients sérieux. En ville, si l'on a à préparer une opération gynécologique, une nouvelle difficulté surgit, la pudeur féminine, qui nous oblige soit à abandonner le rasoir aux mains peu expertes d'un mari, soit à attendre que la patiente soit anesthésiée et à prolonger ainsi fâcheusement le sommeil chloroformique.

Aussi avons-nous mis le plus vif empressement à expérimenter dans le service d'obstétrique et de gynécologie de M. le professeur Queyrel, dont nous avons l'honneur d'être l'interne, un produit chimique des plus commodes que nous a proposé un de nos camarades de pharmacie. C'est, en effet, à M. Légier, interne en pharmacie à la Conception, que revient l'honneur d'être le promoteur de l'emploi du sulfhydrate de calcium. Nous n'avons d'ailleurs aucune prétention d'avoir inventé un procédé nouveau. Il y a bien longtemps que les peuples orientaux emploient, pour s'épiler, des produits chimiques divers. Mais, outre que chez nous ces procédés sont l'apanage des élégantes, les diverses pâtes épilatoires dont les noms émaillent la quatrième page de nos journaux se vendent toutes à des prix qui éloignent d'elles les chirurgiens. Le sulfhydrate de calcium joint au contraire à ses avantages techniques celui, qui n'est pas à dédaigner, d'un prix extrêmement faible.

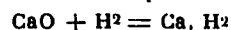
Préparation. — Voici, d'après la dernière édition de l'Officine de Dorvault, le mode de préparation de ce produit. Additionner deux parties de chaux fraîchement éteinte et décarbonatée et trois parties d'eau ; dans le lait de chaux résultant de ce mélange, faire passer un courant d'hydrogène sulfuré. Le lait de chaux devient pâteux, sa teinte blanche se transforme et l'on finit par obtenir une pâte homogène verdâtre dont l'odeur très spéciale se rapproche de celle de l'hydrogène sulfuré avec une pointe rappelant l'odeur de la plante de basilic.

Ce produit n'est nullement caustique et peut être manipulé sans aucune crainte. Il ne salit pas les mains à moins qu'elles n'aient été souillées d'un sel comme les sels de mercure dont le métal est précipité par l'hydrogène sulfuré.

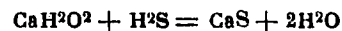
Il craint la lumière et surtout le contact de l'air, dont l'acide carbonique chasse l'hydrogène sulfuré et transforme le sulfhydrate en carbone inactif. Donc il faudra le conserver dans des flacons teintés et bien bouchés.

Au point de vue chimique, il se produit dans cette préparation une série de combinaisons dont nous rendons compte les formules suivantes :

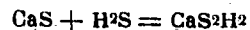
Si dans un lait de chaux répondant à la formule



nous faisons passer un courant d'hydrogène sulfuré, nous avons une première combinaison suivant :



qui donne lieu à la formation du sulfure de calcium soluble et d'eau. Le dégagement d'hydrogène sulfuré continuant, une nouvelle transformation se produit et l'on a



soit un sulfhydrate de sulfure de calcium. Ce corps est insoluble et de coloration jaune quand il est chimiquement pur. La teinte verdâtre du produit que l'on obtient pratiquement est due aux traces de fer et d'alumine que contient la chaux. En réalité, le corps pâteux que nous obtenons est un mélange de